

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 28 (1971)
Heft: 12

Artikel: L'année préolympique de l'athlétisme suisse
Autor: Jeannotat, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997653>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'année préolympique de l'athlétisme suisse

Yves Jeannotat

Dernière foulée avant les Jeux olympiques de Munich

L'athlétisme helvétique donne l'impression d'être quelque chose de solide ! Mais, ce sentiment n'est-il pas dû plutôt à la présence de quelques athlètes forts et étonnants qu'à une vitalité réelle, une valeur en profondeur ? Le comportement en dents de scie de notre équipe nationale durant cette saison 1971, antichambre des Jeux olympiques, pourrait le laisser croire. Lamentables lors du match des «Six Nations» à Bruxelles, en début de saison, les nôtres furent brillants contre les Français, le 10 juillet, à Genève; puis, à Bâle, lors des championnats nationaux des 24 et 25 juillet, l'engagement individuel fut réellement prometteur et laissa bien augurer de la forme des sélectionnés pour Helsinki. On pouvait s'attendre, semblait-il, à une grande prestation d'ensemble en Finlande. En réalité, il y eut quelques satisfactions, si agréables qu'elles firent pratiquement oublier les défaillances et les contre-performances. Ceci provient en partie du fait que, si nous connaissons en général fort bien les méthodes d'entraînement les plus modernes, nous les appliquons, dans notre pays, fréquemment à l'envers du bon sens et que, d'autre part, la préparation psychologique de nos hommes est loin d'être bonne !

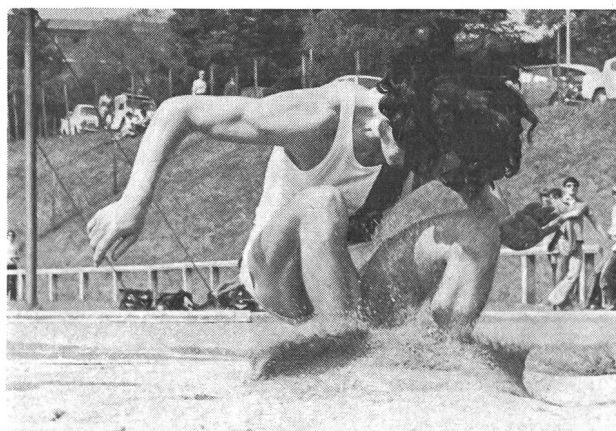


Porte-drapeau de l'équipe suisse, Toni Feldmann, spécialiste du 3000 m obstacles, est un véritable espoir olympique.

Quant à la dernière rencontre qui opposait notre équipe à celle de l'Autriche, le 18 septembre, à Graz, mieux vaut n'en pas parler, tant le déséquilibre entre les deux formations était évident. Ce même jour, par contre, nos dames, qui forment le point fort de notre athlétisme, mordaient la poussière face à leurs adversaires bulgares et nos juniors, que l'on croyait devenus invincibles



depuis leur victoire, à Berne, le 8 août, sur des Français sans nerfs et fatigués, se faisaient massacrer par les Espagnols !



Yves Matalon, 2,07 m en hauteur, condamné au... triple saut!

Et pourtant, la Suisse n'a jamais possédé autant de juniors proches de la classe internationale. Je me contenterai d'en nommer quelques-uns: Habegger, 2 m. 10 en hauteur, Matalon 2 m. 07, Patry, cadet encore, 2 m. 05, Kirchhofer et Kathriner, 2 m. 03, Minnig, 5'49"4 sur 2000 m. obstacles et 8'30" sur 3000 m plat, Marthaler, 3'48"7 sur 1500 m. et Vifian, surtout, cet étonnant cadet B de Lucerne qui, à seize ans à peine, réussit 3'51"8 sur la même distance; Aubry, bien sûr, dont les 47"0 sur 400 m. représentent le meilleur temps de la saison toutes catégories, Pusterla, enfin, avec 21"3 sur 200 m. et 10"4 sur 100 m. Malgré ces deux performances excellentes, le jeune Tessinois n'a pas digéré les 10"2 qu'on lui avait attribués par trop généreusement l'année dernière, et, à force de vouloir confirmer, cette saison, il a contracté diverses blessures lancinantes, susceptibles de causer en lui un traumatisme psychologique dangereux.

On peut le constater: d'excellents juniors ! Mais il ne représentent que l'écorce. Si l'on gratte en profondeur, on découvre, dans un grand nombre de disciplines, une certaine friabilité qui fait qu'on ne doit pas s'illusionner: un grand travail reste à faire !

La méthode

L'athlétisme helvétique est au seuil de son unification définitive. Le 4 décembre, à Berne, la FSAA (Fédération suisse d'athlétisme amateur) et l'AFAL (Association fédérale d'athlétisme léger) vont fusionner et donner naissance à la FSA (Fédération suisse d'athlétisme). Les tractations ont duré de longues, longues années, mais peu importe, puisque le but est atteint !

L'avenir de l'athlétisme suisse, dans le domaine de la haute compétition, dépendra dès lors en grande partie des nouvelles structures de la fédération unique. Bien que de grands progrès aient été accomplis ces dernières

années dans le domaine de la prospection, de l'information, de l'entraînement, en un mot, de l'encadrement des athlètes à tous les niveaux, de graves lacunes n'ont pu être comblées: que ce soit dans le choix des chefs de disciplines ou dans leur efficacité, que ce soit encore dans la conception générale des données élémentaires de l'entraînement général (cross-country), que ce soit, enfin, dans les modes de sélection. (Matalon, condamné au triple saut alors qu'il vaut 2 m. 07 en hauteur !)

Mais laissons place, pour l'instant, au grand hyménée. Dans un prochain numéro, nous pourrions présenter en toute connaissance de cause la nouvelle FSA à nos lecteurs et supputer les chances qui s'offrent à notre pays, à quelques mois des Jeux olympiques, d'activer la maturation de son athlétisme, sans délaisser pour autant les problèmes du sport de masse qui lui sont étroitement liés.

Ilona Gusenbauer:

«La vie de tous les jours est plus importante que le saut en hauteur»

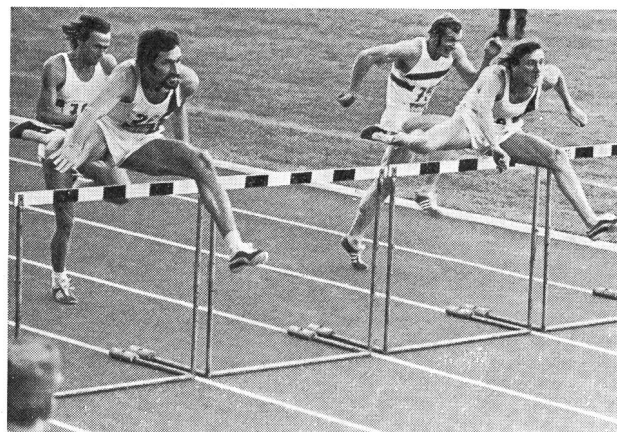
Yves Jeannotat

Le 18 septembre dernier, la Suisse rencontrait l'Autriche en un match d'athlétisme sans passion, sur les installations en matière synthétique du stade Liebenau, à Graz. Il y avait peu de monde, l'ambiance était plate. On se demande pourquoi notre fédération a fait les frais d'un déplacement qui ne pouvait être d'aucune utilité pour les athlètes, plutôt que de mettre l'argent ainsi gaspillé, au service de la formation des jeunes ou de contacts plus intéressants ? Mais, pour répondre à cette question, il faut bien connaître le système de financement des déplacements de l'équipe nationale: l'ANEP paye la facture, en tout ou en partie, mais ne donne pas de contrepartie. De sorte que, si les Suisses étaient restés à la maison, ils n'auraient malgré tout pas pu employer les économies ainsi réalisées, pour favoriser une autre entreprise. On comprend donc... D'autant mieux que primitivement la Bulgarie devait être présente. Son forfait de dernière minute ne facilitait pas une modification des engagements. Et puis, c'était la dernière expédition organisée par le Comité interfédérations pour l'athlétisme (CIA) avant la réunion des fédérations, prévue pour le 4 décembre. Ce fut donc un peu un voyage d'adieu ou de réconciliation, on ne sait trop, mais il servit de prétexte à quelques réjouissances bien méritées !

Cette rencontre fut donc marquée par une domination écrasante des athlètes helvétiques qui remportèrent 17 disciplines sur 19, ce qui donne lieu, régulièrement, à un double duel à deux niveaux différents.

Une bouffée de chaleur, toutefois, anima les quelque deux cents spectateurs, lorsque Ilona Gusenbauer fit son entrée, en tant qu'hôte d'honneur, sous la toiture grise des immenses tribunes.

Elle a 24 ans, mesure 1 m. 81, porte des pantalons en velours côtelé et un imperméable gris beige d'une simplicité totale. Ses cheveux, d'un blond discret, sont courts et ne cachent aucun trait de son visage. Sa longue silhouette se déplace aisément, sans contrainte et ses lèvres ne se départissent jamais d'un sourire lumineux. Elle vient de battre un des records du monde féminins les plus prisés: celui du saut en hauteur, le portant à 1 m. 92.



A l'image de ce 110 m haies, Suisse - Autriche fut un double duel à des niveaux différents. Ici: Riedo à gauche et Pfister à droite ne se départageront que sur le fil (14''2 et 14''3).

Les mains qui se tendent vers elle pour la féliciter forment autour de sa taille une corolle frémissante. Prise d'assaut par les gamins du coin, elle signe inlassablement.

Je l'ai observée: cela a bien duré une demi-heure. Aucun signe d'impatience, pas un geste de refus; détendue, rayonnante, heureuse, elle acquiesçait à toutes les demandes. Fille belle et tranquille, elle porte dans les yeux quelque chose de la poésie du Grand-Nord, mais son maintien, très digne, laisse filtrer des origines de vieille noblesse autrichienne. Sa grâce toute simple attire les regards. Près d'elle, sa petite fille Ursula, trois ans, gambade, indifférente aux honneurs qui couvrent sa maman. Elle lui ressemble tellement qu'on dirait une réduction vivante. Un peu plus loin, son mari, qui est aussi son entraîneur, s'entretient avec le président de la fédération: ils s'inquiètent ensemble de la faiblesse de leur équipe masculine. Crepaz, par exemple, n'a-t-il pas été éliminé à 1 m. 85 au saut en hauteur ?...